

table pour les Européens, de Stamboul, de Stamboul avec ses rues aux aspects variés et sordides, ses bazars aux parfums violents, aux senteurs poivrées, ses vastes esplanades tantôt noyées de boue et tantôt brûlées de soleil, ses pampres entrelacés à la façade des maisons ou aux terrasses des petits cafés musulmans. Et là dedans un fourmillement de toutes les races, un assemblage de toutes les couleurs. Puis c'étaient les mosquées fameuses, les turbés paisibles, les écoles coraniques dont Galland a noté dans son journal le pittoresque aspect. Il a vu, comme il dit, « des Turcs enseignant à chanter à de jeunes musulmans qui avaient fort bonne voix et qui, pour être plus attentifs, suivant une coutume usitée parmi les Turcs, étaient dans un perpétuel mouvement d'équilibre de la moitié du corps qui se mouvait sur le reste comme sur un pivot ». Et Galland ajoute : « Les Turcs n'enseignent pas la musique de la même manière que nous le faisons, par des règles écrites et des airs notés ; tout cela s'apprend par mémoire et de la bouche du maître. L'écolier, suivant cette méthode, répétait ce que son maître chantait avec lui. » Et il termine ainsi : « Notre humeur bouillante ne nous donnerait pas assez de patience pour nous soumettre à une aussi grande